

2^{me} Année
(Nouvelle Série)
No 18



No 6
MARS
1919

Les ESSAIMS NOUVEAUX

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE :

Alphonse Mortier
Georges Deherme
Paul Bonté
Henri Mancardi
Pierre Charlin
Alphonse Mortier
G. A. Hernandez
Jacques Reynaud
Paul-Léon Andrieu

LIONEL DES RIEUX
LA PROSTITUTION DE L'ESPRIT
BROUILLARDS
DEUX PROSES
CROQUIS RURAUX
LETTRE A UNE DAME QUI PENSE MAL
HISTOIRE DE DEUX PEUPLES
LES HYMNES
LES ROSES - L'EGLISE

Les Livres - Table des Matières du Tôme I

DIRECTEUR :

Alphonse MORTIER
BOLLÈNE (Vaucluse)

Prix du Numéro
1 fr.

Les ESSAIS NOUVEAUX

Se proposent un double but :

Promouvoir le **RENOUVEAU CATHOLIQUE** dans la **LITTÉRATURE**
afin de la Purifier et de la rendre utile.

Servir la Cause du **NATIONALISME LITTÉRAIRE** Intégral
afin de sauvegarder l'intégrité de notre culture et de la
préservier contre l'Etranger.

La Revue paraît chaque mois : fascicules in-16 de 32 pages

Contrairement à l'usage de beaucoup de périodiques, la Direction
assume la responsabilité pleine et entière de tous les Articles
publiés par les **ESSAIS NOUVEAUX**
Les manuscrits non insérés seront rendus

ABONNEMENTS :

ABONNÉ SIMPLE	un an	10 fr.
id. BIENFAITEUR	—	50 fr.
id. FONDATEUR	—	100 fr.

Les Abonnements partent du 1er de chaque mois et du premier
No de l'Année en cours, jusqu'à épuisement du tirage. Chaque Abonné
fondateur a droit à 5 services, en dehors du service qui lui est propre.

Les désabonnements en cours d'année n'entraînent pas le rembourse-
ment.

Le Directeur répondra à toute lettre munie d'un timbre pour la réponse.

Nos CORRESPONDANTS

A LYON : M. Pierre CHARLIN, 37, rue Pierre Dupont

A MARSEILLE : M. Raymond POUYMAYOU, 5, rue Lycée Périer

A BORDEAUX : M. Henry de SARRAU, 43, rue Porte Dijaux.

POUR LA VENDÉE : M. Louis CHAIGNE, a TALMONT, (Vendée)

POUR PARAÎTRE TRÈS PROCHAINEMENT

Le Témoignage
de la
Génération Sacrifiée
par **Alphonse MORTIER**

ERNEST PSICHARI - ANDRÉ LAFON - CHARLES PÉGUY
JOSEPH LOTTE - PAUL ACKER - MAURICE DEROURE
LIONEL DES RIEUX - HENRI LAGRANGE
JACQUES BAQUENIER DÉSORMEAUX - HENRY DU ROURE

Un volume in-16, 288 pages . 4 fr. 50

à la
NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE
3, Place du Panthéon, PARIS-5^e

FOIRE DE LYON

1^{er} au 15 Mars

OUVERTE

aux Vendeurs et Acheteurs de France
des Pays Alliés et Neutres

750 Millions d'Affaires en 1918

AVEC 3.182 MAISONS PARTICIPANTES

Pour tous Renseignements s'adresser
au Secrétariat de la Foire d'Echantillons
Hotel de Ville, LYON



“LE COURRIER DU MIDI”

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

13, Rue Bouquerie, -- AVIGNON (Vaucluse)

Un An : 8 fr. — 6 mois : 4,50 — le N° 0,10

LE
COURRIER DE LA PRESSE
BUREAUX de COUPURES de JOURNAUX

“LIT TOUT”

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS
DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'Étranger

ET EN FOURNIT LES EXTRAITS
SUR TOUS LES SUJETS ET PERSONNALITÉS

FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS

Ch. DEMOGEOT, Directeur

21, Boulevard Montmartre, PARIS, 2^e

Service spécial d'informations pratiques
pour Industriels et Commerçants

*Circulaires explicatives, Spécimen et Tarifs
sont envoyés franco*

LA MAISON FRANÇAISE

RAMLOT

TAILLEURS - CHEMISIERS

76, RUE DE RENNES

TÉL. Saxe 15-70 **PARIS (VI^{ME})**

VÊTEMENTS CIVILS

UNIFORMES MILITAIRES

SUR MESURE

IMPERMÉABLES

CHEMISERIE - BONNETERIE - GANTERIE

ÉDITION du LIVRE MENSUEL

59, Boulevard des Batignolles, PARIS

XXX.

Les ROSEAUX de MIDAS

In-12 Raisin . . . 5 fr.

Les Essaims Nouveaux

N° 6

MARS 1919

2^e Année

LIONEL DES RIEUX ⁽¹⁾ Ou le Retour à l'Art Classique

... Mourir victorieux et pur en pleine aurore !
Ombres de mes aïeux, entourez mon tombeau,
Et vous, clairons, sonnez, pour que ce soit plus beau !

LIONEL DES RIEUX.

Bien sûr, n'oublions pas que les formules sont aisément étroites et que l'intelligence, indéfiniment modeste en ses perceptions, ne peut méconnaître la variété infinie des expressions et des modes. Ce débat, tendancieux souvent et parfois banal, nous déconcerte toujours, dès que ces interrogations nous viennent aux lèvres :

— Monsieur, êtes-vous classique ?... ou bien romantique ?...

1. Ces pages constituent le Chapitre VII du volume que publie notre Directeur : *Le Témoinage de la Génération Sacrifiée* (Paris - NOUVELLE LIBRAIRIE NATIONALE).

Moréas, discret et probe, répondait tout crûment : « Tout ça, c'est des bêtises »... Et, si nous insistons, si nous prolongeons le débat, allons-nous prononcer que l'un est plus fort, plus parfait, plus harmonieux que l'autre ?.. Peut-être. C'est affaire, non pas de système littéraire (car il n'en est pas ou sont faux), encore moins de prévisions sentimentales, Mais surtout affaire d'utilité et de bon sens. Car enfin, la littérature, qu'est-ce donc ? Réverie ininterrompue au bord des lacs ; ascension tumultueuse des collines azurées ; évocations crépusculaires ; élégique méditation auprès des fontaines gémissantes ? Non. Notre temps, fertile en conclusions effectives, réclame un art qui serve à l'homme, qui soit un document vivant, qui se puisse définir en action. « Avec assurance », Faust écrit :

... Au commencement était l'Action (1) !.. Et Goethe a tort, car le Verbe est antérieur à toute action et doit être nécessairement concilié avec nos aptitudes d'agir, nos vouloirs et nos desseins. A telles enseignes qu'on a pu dire : Notre Art, c'est notre Vie.

Ainsi considéré, l'art littéraire n'est pas subordonné à une école, ni enclos en un système. Il est un et ne peut user que de sa naturelle expression. Et c'est ainsi, qu'après avoir poursuivi notre enquête tout au long de notre Histoire littéraire ; équilibré les valeurs ; supputé les qualités originelles, les transformations inévitables et les détours defectueux ; corrigé en pensée les vices particuliers ; ce travail de préparation une fois accompli, nous avons délibérément énoncé nos préférences : classiques, c'est-à-dire français. Rudesse de formule qui peut effaroucher les timorés, mais qui contribue à la

1. Voir *Revue des Jeunes*, 25 mai 1916, le docte commentaire que fait Georges Dumesnil de l'interprétation de Faust.

netteté de nos idées, à la correction de notre être artistique, à la fixité de nos admirations. Nous optons et nul ne nous confondrait...

Pourquoi songerait-on que nous faisons ici digression ? Pour comprendre Lionel des Rieux, il faut mettre de l'ordre en soi. Il convient de ne plus avouer de mal-faisantes habitudes et de ne plus dire : les classiques sont morts et le xvii^e siècle aboli. Qui donc parle du xvii^e siècle ? Ignorants qui estiment que soit possible une telle classification ! Le classicisme est beau, splendide, puissant, sous Louis XIV. Mais il dépasse son règne, comme il lui est antérieur.

Et il nous est plus facile de saluer en Lionel des Rieux un classique accompli. Qu'est-ce donc ce classicisme ? « ... C'est une pensée, — répond son meilleur théoricien (1), — le village le plus clair de la civilisation générale. Ses qualités formelles s'évanouissent dès qu'elles ne sont plus attachées à une réalité philosophique et psychologique, — à une connaissance éprouvée de l'homme et des choses, à un vaste empirisme, — à tout ce qui, de l'univers, a été fait humain par les lettres. » Et, plus loin, l'analyste résoudra en une magnifique formule toutes les données de son analyse, en écrivant : « Le classicisme, c'est une *pudeur* (2) », en opposition au Romantisme qui n'est que dévergondage et « sensualité (3) ».

Et quels maîtres va se donner notre poète, dès la qu'il veut entreprendre l'assainissement de son « moi » littéraire et le conformer aux règles des traditions et des disciplines classiques ? Dès le début du *Chœur des*

1. Henri Clouard, *Les Disciplines*, pp. 87-88.

2. p. 241.

3. p. 416.

Muses (1), il authentifie sa filiation, en invoquant sa ville : Aix, « reine de la Provence ». De même Le Cardonnel invoquera sa cité natale : Valence, et chantera (2) :

Si quelque gravité se marque dans ma voix,

Si j'ai l'accent latin. Mère, je te le dois.

Puis, Lionel des Rieux invoque Mistral, Puvis de Chavannes, Maurras, Barrès, Moréas ; à tous, il tresse une guirlande d'alexandrins robustes. Le poète de Maillane, notre Homère, s'unit, en son esprit de disciple, au peintre parfait,

Chaste Contemplateur des archétypes blancs (3),

et au docteur définisseur de notre nationalisme littéraire, l'artiste d'*Antinea*, et au jeune amant de Bérénice qui fuit les Barbares et retrouve, au fond de lui, sa Lorraine intangible, et au profond poète des *Stances*.

Va-t-il, à son tour, se montrer fidèle
à l'enseignement reçu ?

Certes, la maîtrise de cette poésie dépouillée de toute afféterie, amoureuse d'un langage assuré et ferme, montre bien à quel degré Lionel des Rieux eût le sens du rythme classique et des « abstractions harmonieuses ». Et cependant, cette eurythmie, cette largeur de sonorités, cette abondance d'évocations mythologiques, tout cela peut paraître trop majestueux et revêtu de la beauté

1. Paris.

2. *Carmina Sacra*, Paris, 1912

3. Louis Le Cardonnel, *Poèmes*.

trop plastique du marbre. Mais le poète laissé cependant entrevoir son âme et c'est une exploration minutieuse à travers son être intime qu'il nous veut réserver :

Hélas ! quel vain orgueil abuse ainsi mes sens ?
Il est passé le temps des amantes divines,
La seule nymphe Echo recueille mes accents
Ou peut-être un pasteur errant dans les collines.

La *Ruse de Thétis* est une plainte contre l'inconstance ; les *Amours de Lyristsès* formulent le regret du poète des beaux serments « écrits sur l'eau » ; la *Guirlande myrtine* fait songer à une élégie quelque peu espiègle et moqueuse, qui regrette mais reste clairvoyante. Et l'on ne cesserait de rencontrer, au long de ces poèmes, toute une série d'exquises nuances qui enclosent le thème le plus irréel qui soit. Réalité, toute cette histoire mythologique ?... Pour Lionel des Rieux, c'est l'illustration des thèmes éternels, et son cœur n'est pas dupe...

L'Exode de ce livre est un hymne à André Chénier. Le poète souhaite que quelque adolescent apprenne, par ses vers, à chérir

La Grèce lumineuse et la troupe divine

Et il formule un serment de rectitude classique :

Mes cordes ne seront qu'aux justes lois dociles.

Que me servirait, maintenant, de parler d'une œuvre qui s'impose toute entière à notre admiration ? Et ne suffisait-il pas de contrôler, pour nous-mêmes, l'efficacité de nos prévisions ? Ce classicisme est, sem-

ble-t-il, celui qui s'identifie le plus à nos désirs et qui ne se borne pas à rénover un genre littéraire qui, pris en son acception rigoureuse, serait peut-être une déchéance ou un aveu d'impuissance. C'est pourquoi, nous confiant à cette constatation, nous omettrons volontairement le reste d'une œuvre⁽¹⁾ dont il faut dire que toutes les parties concordent et s'harmonisent.

Et le plus douloureux devoir qui nous incombe est de pleurer ce noble et fier poète. Lui-même avait écrit :

Si mes chants sont couverts par de lâches clameurs,
Si quelque main jalouse, à mes accords rebelle,
Sur le seuil glorieux me frappe, si je meurs,
Les Muses pleureront et ma mort sera belle...

Oui, cette main jalouse que Lionel des Rieux prévoyait est venue le frapper... Tout cet essor classique n'allait-il pas à l'encontre des secrètes visées de la Muse germanique, héritière de Werther et des rhapsodies sentimentales ?... Sans doute, cette vengeance ne pouvait effectivement se donner libre cours, mais il nous est permis de voir en Lionel des Rieux une victime particulièrement émouvante de la culture d'Outre-Rhin...

Versé, sur sa demande, de l'armée territoriale dans la réserve de l'active, adjudant au 112^e régiment d'infanterie, puis sous-lieutenant dès le mois de décembre 1914, Lionel des Rieux est mort le 27 Février 1915, près de la forêt de Malancourt. « Il avait dû marcher le

1. *Hécube, La Belle Saison, Le Comte d'Orange*. Lionel des Rieux collabora à la *Revue Critique des Idées et des Livres* et fut, dans le groupe de l'*Ecole Romane*, un ouvrier de Classicisme littéraire.

bras droit levé, — écrit M. Charles Maurras, — puisque la balle, tirée en enfilade, était entrée à droite et sortie à gauche en traversant le cœur » (1). Ce geste le signifie parfaitement. Et son maître, son condisciple du collège d'Aix, détermine la haute leçon de cette vie et de cette mort :

« Quand ceux que nous pleurons ont été forts et
« sages, ils prient de les continuer afin que nous soyons
« continués nous-mêmes, lorsque notre heure sera venue
« de périr. Celui-ci m'aurait certainement interdit
« d'élever sur sa tombe un tel amas de souvenirs. Son
« goût en eût été choqué. Mais ce que je rappelle porte
« leçon et semence. Ni l'amitié d'enfance, ni les actions
« de notre jeunesse commune ne me trompent sur la
« plénitude des significations de la haute idée mère qui
» régla l'harmonie de sa vie, de sa mort et de ses
« funérailles (2) ».

ALPHONSE MORTIER.

1. *L'Etang de Berre.*

2. *Id.*, p. 341.

La Prostitution

de l'Esprit

C'est la tête, d'abord, que l'argent a pourri. Dans l'enseignement, la presse, la littérature, le gouvernement.

Si, malgré la trahison patente et latente, nous avons vaincu, c'est que le sang de nos héros a fait contrepoids à l'or.

1

Sans doute, l'anarchie morale était aussi profonde en Allemagne, et la cupidité aussi âpre, aussi sordide ; mais il y avait un gouvernement assez indépendant pour contenir l'argent et, au besoin, pour le contraindre au service national. Ainsi, l'argent boche subventionna en Russie, en Italie, en France, aux Etats-Unis et chez les neutres, des feuilles socialistes, défaitistes et germanophiles. Il put même songer à acheter de grands journaux et s'assurer des concours jusque dans les Conseils des ministres et les grandes commissions parlementaires.

Nous savons qu'au moins un milliard de marks y fut employé.

Bismarck s'est vanté d'avoir subventionné la presse française d'avant 1870 pour nous amener à la guerre, qu'il avait préparée. Celle de 1914 avait été mise à point avec des moyens bien plus puissants encore.

Dès 1911, le député social-démocrate Stücklen révéla au Reichstag qu'« une des plus grosses firmes de guerre de l'Allemagne », fabriquant des armes, non seulement pour l'Allemagne, mais encore pour ses ennemis en perspective, subventionne, achète des journaux français et anglais pour provoquer des conflits et s'assurer ainsi de fortes commandes. Le ministre des Affaires étrangères confirma les révélations de Stücklen.

Deux ans après, Liebknecht, à la même tribune, renouvelle cette dénonciation, en précisant qu'il s'agit des usines Krupp, lesquelles ont fait annoncer par leur presse internationale la fausse nouvelle du doublement des mitrailleuses dans l'armée française pour obtenir une commande de l'Etat allemand.

En pleine guerre, on a même pu voir, en France et en Italie, des filiales de la Société de publicité Haasenstein et Dogler de Berlin, distribuer la manne dont elles disposaient à nos grands journaux d'informations.

II

Au reste, le simple jeu du lucre suffit quand la carence de toute direction effective favorise la démagogie. La trahison spontanée, et même, parfois, inconsciente, est la pire.

Après le *Bonnet Rouge*, il y eut une floraison de

gazettes défaitistes. Même après la victoire, elles poursuivent leur action antifrançaise. Sont-elles soudoyées, comme l'était le *Bonnet Rouge* ? Je ne le crois pas... C'est trop dangereux. Pas toutes, en tout cas.

Surenchérir sur l'insanité pour achalander leur boutique, voilà le principal mobile des pauvres hères qui s'y déshonorent.

Tout le système joue aussi : pas un candidat, pas une publication qui, à quelque moment, ne trahissent les intérêts généraux et continus du pays pour faire réussir son entreprise.

III

Il en va de même en art, en littérature. Certes, ce n'est pas par dilection qu'un artiste fait du « joli » ou qu'un poète se dévoue à la pornographie.

C'est le public qui corrompt. Parce qu'il est le succès. Parce qu'il est la renommée qu'on afferme.

Le plus grand succès de librairie pendant la guerre fut *Le Feu*. Encore que cette élucubration morbide ait été traduite et répandue en Allemagne, l'auteur n'était pas stipendié directement. Il a fait tout simplement son métier comme le comprennent la plupart des gens de lettres. Plus habilement, voilà tout. Quatre-vingt-dix pour cent de ses confrères ont déploré *in petto* de n'avoir pas eu sa veine, son talent, — et ses deux cents éditions. Ce livre, qui a fait tant de mal à la France, qui est faux, stupide, inesthétique comme un instantané photographique de Chimborazo aura valu la gloire et la fortune à son auteur.

Comment cela n'exciterait-il pas des légions de scribouilleurs à faire plus laid, plus sale, plus bas ?...

De là cette multiplication de petites revues littéraires bolchevistes.

Ces jeunes gens ont flairé la truffe délectable.

Le malheur, c'est que l'art et la pensée soient devenus commerçants, et qu'on s'y puisse enrichir si l'on est immunisé contre tous les dégoûts.

De plus en plus, l'écrivain se ravale au niveau du politicien. Comme celui-ci sollicite le vote du plus grand nombre d'électeurs, celui-là recherche le plus gros tirage. Au lieu d'élever, qui est sa vraie fonction, il corrompt. La majorité est au plus bas, et plus bas encore, l'unanimité. Les prostitués vont donc jusqu'à la fosse d'aisance!

Le bolchevisme est l'aboutissant logique de la démocratie électorale en politique, comme la scatologie et le défaitisme est le terme inéluctable du mercantilisme de la pensée, de la simonie.

Vous livrez l'intelligence aux bêtes : il lui faut grogner, se vautrer dans les immondices, faire la bête la plus bestiale pour n'être pas reconnue et dévorée.

GÉORGES DEHERME.



BROUILLARDS

*Sois toujours fier, Soleil, de ta force invincible :
Tu peux, comme autrefois, d'un bras toujours nouveau,
Affoler et chasser devant toi le troupeau
Des brouillards monstrueux que ton œil prend pour cible!*

*Librement, ce matin, leurs peuples imprécis
De leurs grouillements vils couvraient la terre entière,
Mais tu n'eus qu'à paraître, Archer, et ta lumière
Eut bientôt divisé leur pâle ramassis.*

*Puis, tu les acculas au pied de la montagne
Et, là, tu les frappais de rayons si nombreux
Qu'ils marchaient l'un sur l'autre et se frappaient entre
Aveuglant de leurs corps éclatants la compagne ! [eux,*

*Et, maintenant, vaincus par ton or souverain,
S'enfonçant dans les bois ou prenant le ravin,
Ils s'enfuient lentement sous le ciel que tu dorés.
Lourds et rares, pareils à d'antiques centaures.*

PAUL BONTÉ.

DEUX PROSES

L'An 14. — Vendredi 31 Juillet -- Lyon.

Je sors du théâtre Guignol... Il est près de minuit... Comme un soir de fête, une foule dense et bruyante parcourt les rues du centre, stationnant devant les journaux. On vient d'afficher la nouvelle de l'absurde assassinat de Jaurès.. Une colonne de manifestants passe, chantant la *Marseillaise*, avec des drapeaux tricolores, dont l'un est porté par un des superbes goumiers, au teint bronzé et à l'uniforme rutilant, qui gardaient, à l'Exposition, l'entrée du pavillon d'Algérie... Des gens courent, parmi des cris, et se rassemblent à un coin de rue ; je vois des cannes qui se lèvent ; des agents interviennent. C'est un passant qui avait crié : Vive l'Allemagne ! qu'on est en train d'assommer... Les terrasses des cafés sont envahies ; dans l'un d'eux, le public réclame à l'orchestre la *Marseillaise*, bissée et reprise en chœur par des centaines de voix.... On crie une édition spéciale ; les camelots sont dévalisés en un instant, des groupes se forment autour des privilégiés qui ont pu arriver à se procurer un numéro ; et les visages — ouvriers et bourgeois, mondaines et femmes du peuple — se penchent avidement sur la feuille encore humide d'encre d'imprimerie.

Et tous ces gens-là, que les haines sociales paraissaient séparer hier encore profondément, se sentent les coudes et fraternisent, disant les dernières chances de paix ou de guerre, communiant dans une même anxiété. J'entends :

— La guerre ne tient qu'à un fil...

— Bah ! depuis quarante ans, voilà plusieurs fois déjà que la guerre n'a tenu « qu'à un fil »... Je songe à Algésiras, à Agadir. Il me souvient de conciliabules pareils où certains affirmaient l'impossibilité d'une solution pacifique... Et ça s'est arrangé pourtant, et bien d'autres fois aussi...

Je sens bien, malgré tout, qu'il y a quelque chose de nouveau et de grandement symbolique dans cette grave et magnifique émotion de la foule, mais je ne crois pas encore à la guerre...

Enervé, inquiet, je rentre chez moi à pied, lentement. En dépit de l'heure tardive, je n'ai nulle envie de me coucher. La chaleur est accablante, j'ouvre ma fenêtre et je m'accoude au balcon, rêveur un peu, le col défait. La rue se vide, et le silence tombe, émouvant... Une heure a sonné depuis un moment déjà quand j'entends un roulement lointain, confus, qui, va grandissant en intensité, et se rapproche... Je reconnais le bruit de l'artillerie qui, bien souvent, venant de la grande caserne voisine de la Part-Dieu, passe sur le boulevard. Durant une heure ainsi, dans la nuit, les canons défilèrent, avec de la mort peut-être plein les caissons. Ils s'en allaient à l'embarquement pour être prêts en cas d'alerte, là-bas. J'ai encore dans l'oreille leur bruit de fer ; je revois la scène formidable...

... C'est alors que je commençai à croire à la guerre... Je dormis mal, cette nuit-là...

L'An 18. — Vendredi 29 novembre -- Heming.

J'écris en France retrouvée, joyusement...

Nous traversâmes Bénaménil, Fréménil où les barbelés commencent. Et c'est l'enchevêtrement des réseaux parmi les terres abandonnées, le labyrinthe des boyaux et des tranchées, emplis d'eau, les blockhaus. Premières lignes françaises.. Puis, celles des Boches, après la traversée du désert que les Anglais, d'un mot expressif et terrible, appelaient le *no man's land*, traversée paisible et calmé... Je songe au temps où une avance de quelques centaines de mètres se payait de tant de morts ! — A la Folie, nous avons pris la grande route de Strasbourg, où les convois pavés sont innombrables. Deux sapins et un drapeau décorent notre pièce... Est-ce à Herbéviller que je me penche pour saluer au passage une vieille église ?.. Blamont était tenu par les Boches : ils s'étaient visiblement installés. Les noms des rues, les enseignes, ont été inscrits en allemand. Ils se croyaient chez eux. Et nous passons, vainqueurs, libérateurs.. Avant ç'a ait été Domèvre, massacré, navrant, où le barbare était aussi.

Cogny : nous savons que la frontière, celle d'hier, celle de la violence arbitraire est proche. C'est l'anxiété : on cherche, on croit voir au loin les poteaux. Je prie... 47 ans, nous fûmes des vaincus humiliés. C'en est fini. C'est une autre heure. J'élève ma reconnaissance ardente vers ceux qui m'ont appris le culte du souvenir, qui était l'honneur, vers ceux, mainteneurs ou animateurs, à qui je dois l'émotion qui m'étreint : mes Parents chéris, ma mère, française ardente et sage, mon père qui n'avait pas fait « l'abandon de la revanche », Déroulède, Barrès, Madame Adam, le grand Maurras par qui, de

toute ma raison enflammée, je pris conscience des réalités françaises... Un pont, un poteau brisé... L'un de nous, le désignant, dit :

— Ce devait être là !

Le tracteur roule.... Voici un jeune garçon. Je descends, je me hâte vers lui :

— Avons-nous passé l'ancienne frontière ?

Oui, c'était bien le poteau... Mais la France continue : nous sommes toujours chez nous. Le paysage est familier, c'est notre terre... De grands champs d'un vert tendre et doux, un horizon de simples et larges ondulations.... Puis c'est, au loin, la ligne un peu confuse des Vosges, grave et harmonieuse...

HENRI MANCARDI.

Directeur de la « REVUE FÉDÉRALISTE »



CROQUIS RURAUX

I. La MEILLEURE HEURE

Dans le bourg - trop silencieux
Depuis que, dans chaque demeure,
A vibré le champ des adieux
Triste et doux, comme un vent qui pleure,

Les Jours passent fastidieux ;
Monotone s'égrène l'heure ;
Pour mettre du soleil au cieux
Il n'en est qu'une, un peu meilleure :

Celle où le facteur attendu
Passe avec le sac à nouvelles,
Ce sac usé -- mais assidu.

Lors, sur le chemin, toutes celles
Qui supporteront mieux le jour
S'attendrissent : « Est-ce mon tour ? »

II. LE FACTEUR

Le facteur est un bien brave homme
Qui, se souvenant de jadis,
Dit que le journal vous assomme
Et qu'il vaut mieux « lire son fils ».

Aussi, vieux troupier qu'on dénomme
Vétéran de soixante-dix, --
Dès le bourg, il avance comme
Le voyageur vers l'oasis.

Sachant combien dure est l'attente
Et comme l'heure en paraît lente,
Vite, il referme son journal,

D'un geste, tire sa sacoche,
Cherche l'adresse la plus proche
Et se hâte d'un pas bancal.

III. L'AIËULE

Or, par les portes entr'ouvertes,
On aperçoit le vieux fauteuil
D'où l'aïeule, aux membres inertes,
Paisiblement guette le seuil.

Que de peines déjà souffertes,
Hélas ! — Que ces habits de deuil
Attestent de cruelles pertes !..
Elle a suivi plus d'un cercueil.

De même qu'à son dernier rêve
S'attache un cœur que rien n'achève
L'aïeule adore son garçon.

Et trouvant trop lente sa fille
Qui, la lettre à la main, babille :
Elle frappe de son bâton.

IV. LA LETTRE

Lettre fermée ou simple carte ;
Ecrive à la hâte, en chemin :
Qu'importe ! pourvu qu'elle encarte :
« Tout va bien » - c'est un parchemin.

Et tout autre souci s'écarte.
On oublie même demain,
A moins que le bataillon parte
Pour Oh ! ce silence inhumain.

Et bien des fois dans la journée,
Quelques instants abandonnée,
La lettre est relue à mi-voix.

C'est comme un peu de la présence
De l'être aimé qui rompt l'absence
Et qui parle comme autrefois.

PIERRE CHARLIN.

LETTRE

à une Dame qui Pense Mal

MADAME ;

Vous méprisez, je crois, les propos pessimistes et ne vous plaisez point au prêche. Souffrez toutefois que, sans craindre de vous ennuyer et au risque de vous déplaire tout-à-fait, je vous écrive quelques pensées qui me venaient à l'esprit, l'autre jour, tandis que votre voix aux notes infléchies, aux cadences harmonieuses et aux agréables insinuations, résonnait dans le petit salon où vous aimez à dire vos pensées favorites.

Vous admiriez tout haut Marcel Prévost. Et, je le sais, vous vous pâmez aux descriptions élégantes de Loti. Et vous rêvez, bercée par les rythmes précieux du plus ardent de nos poètes, Anatole France. Vous aimez encore les langueurs d'alcôve de M. Henry Bataille en son théâtre.

Certes, affaire de tempérament, tout cela, et nullement de préférences littéraires qui se justifieraient avec peine. Affaire, en somme, de votre docteur ou de votre directeur de conscience... Mais, depuis que le premier « fait » de la psychologie appliquée, le second n'a plus de raison d'être. Et je suis mal venu, pauvre écrivain soucieux de l'influence des livres, à vous écrire des

réflexions que vous jugerez tendancieuses, estimerez inutiles. Quand même, pourquoi me récuserais-je, maintenant ?...

Lorsque vous affirmez ce que vous nommez « votre goût littéraire », je suis bien obligé de reconnaître que vous avez raison. Marcel Prévost excelle en effet dans l'art, dépourvu de pudeur, de nouer de cruelles intrigues que l'Amour aux yeux bandés — il est aveugle, cet enfant ! — dénoue comme il peut. Le dénouement est souvent le même. Mais c'est si agréable ! Quand au pèlerin des cimetières de Stamboul, nul n'ignore sa maîtrise et comme il aime les paysages nocturnes, alors que les désenchantées langoureuses désertent le harem et vont courir l'aventure, au clair de lune, sur les barques qui glissent, laissant un sillage argenté. Et qui donc nierait le sortilège de l'art prestigieux de M. France qui badine si joliment et qui joue avec les ingénuités... perverses. Et M. Henry Bataille n'a plus rien à nous apprendre quant aux déliquescences harmoniques de bouddoir... Certes, vous avez raison d'admirer de tels artistes et je commettrais, à vrai dire, une faute de goût si je ne m'unissais à votre applaudissement.

Souffrez que je n'applaudisse que d'une main. Cela fera peu de bruit, dites-vous. C'est vrai. Je m'en excuse.

Car vous avez raison et vous avez grand tort, Madame. Ces bons messieurs vont vous jouer de vilains tours, si vous n'y prenez garde. Dites-moi, songez-vous quelquefois à votre grand-mère, quand vous caressez d'une main satisfaite la couverture jaune du livre neuf ? O sagesse pensive de nos grands-mères ! Je vous le dis, ces messieurs vous joueront de vilains tours.

Car la vie n'est pas du tout ce qu'ils en écrivent ; non plus l'amour ; non plus le bonheur. La vie, quelque chose de simple et de grand ; un long roman, très court,

avec quelques joies qui sont rares mais légitimes et beaucoup de chocs qui rendent la vie plus précieuse et moins inutile. L'amour, un lien puissant qui ne vient à chacun qu'une fois véritablement, et qu'il faut sans cesse resserrer, sans souci du voisin qui minaude et ne vous donnerait rien... rien, je vous assure. Le bonheur, quelque chose qui ne doit pas être recherché au clair de lune et qu'on ne trouve pas, si on le poursuit ; et qui vient tout seul si on le mérite. Parfois, des larmes et des angoisses sont un grand bonheur, mais qu'on dédaigne et ne comprend pas.

Alors ?... L'Art, dites-vous ?.. Je vous attendais là. Et je vous reconnais bien. L'Art ? Qu'est-ce donc ? C'est de la vie, Madame, et vos auteurs ne la connaissent pas. Ils l'inventent. Ils la falsifient. Ils la galvaudent. Ils la méprisent. Et ils disent qu'ils sont des réalistes et des passionnés... Erreur ! la vie qu'ils nous offrent est une vie spéciale, créée pour le monde de marionnettes dont ils tirent le fil... Malheur si le fil casse !. Et, croyez-moi, il casse toujours,

Si donc nous crevons cette bulle d'air, que reste-il ? Rien. En tout cas, pas grand'chose, Sinon le désenchantement. Je vous l'avais dit, ces messieurs vous joueront de vilains tours, A preuve...

Madame, lisez les livres que vous donneriez à vos enfants. Retenez le principe. Au premier regard, il vous paraîtra ridicule, étroit, grotesque, quoi encore ?... Mais veuillez réfléchir. Réfléchissez encore. Un jour, vous me direz merci.

ALPHONSE MORTIER.

Histoire de Deux Peuples

A JACQUES BAINVILLE.

*La Gaule de César hanta les Rois de France.
Forçats de la Patrie et de l'autorité.
Ils donnent en mille ans sa logique apparence
Au beau sol que Dieu même avait délimité.*

*Même au Rhin, qu'opposait la germanique engeance ?
Un trône en viager à notre hérédité ;
Une aimable anarchie inscrite à nos finances ;
On pouvait vivre encor... Mais vint la liberté.*

*La Prusse est le péché révolutionnaire :
Samson nous décapite ; Iéna la régénère. '
Sedan, fait de nos mains, unit enfin les loups.*

*Mais nous ne sommes plus la France résignée :
Cette guerre paiera la gloire et la saignée,
Afin que nos enfants soient plus heureux que nous.*

G.-A. HERNANDEZ.

Les HYMNES

PAR JOACHIM GASQUET

(Nouvelle Librairie Nationale — Paris)

A guerre totale, poète qui embrasse l'univers.
Joachim Gasquet serait-il celui-là ?

Concert des voix de la nature, des voix humaines, des voix divines, ses *Hymnes*, au nombre sacré de neuf, se développent, soit sur des thèmes de guerre élémentaires : le départ, le retour, soit sur des thèmes plus largement humains tels que le pain et le vin. Dès le seuil, la victoire nous fait signe et nous conduit, visible ou invisible, les neuf hymnes durant, jusqu'au temple d'Apollon et des Muses. Mais le poète ne dit point la Mort que le dieu, d'une flèche, a clouée au sol.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on entreprend la lecture des *Hymnes*. Typographiquement, ils rappellent la fantaisie de Guillaume Apollinaire ou même le « Jamais un coup de dé » de Mallarmé. Mais Gasquet n'est pas de leurs fidèles et il n'use, sans doute, de ces artifices que pour permettre à des voix simultanées de placer intelligiblement leur parole ; car il use du *simultanéisme* et les *Hymnes* sont destinées à la lecture sur le Forum. Je serais curieux de connaître l'impression que l'auditoire emporte des récitations qu'on en fait

chez Aurel. Je doute qu'il comprenne toujours, à moins que les personnages figurant, par exemple : *La Seine, les Faubourgs, Toutes les Branches*, n'annoncent leur qualité ou qu'un costume *ad hoc* ne la révèle. Ce fut d'ailleurs la ressource de Rostand dans *Chanteclair*, ou de Hugo dans le *Théâtre en Liberté*. (Qu'on ne me fasse pas dire que je mets Gasquet sur le même rang que Rostand).

Mais un lyrisme qui n'emprunte pas à la seule voix humaine son mode d'expression ne se condamne-t-il pas lui-même ?.. Et pourtant, Joachim Gasquet est poète ; mais il n'est point poète-musicien, il n'écoute pas les voix intérieures. Son lyrisme est décoratif. *Les Hymnes*, immenses presque en mouvement, peuvent être comparés à quelque film, lyrique, de la guerre ; et, comme les peintres entremêlent personnages vivants et figures allégoriques, il a jeté çà et là des abstractions, sans souci de leur donner une âme.

On a loué des *Hymnes* les innovations métriques. L'audace du poète ne va pourtant pas loin, ses vers de dix-huit ou vingt-huit pieds pouvant être réduits aux mètres traditionnels, aux vénérables mètres pairs. Et les rimes intérieures, employées à dessein, ne font qu'accentuer l'impression. Combien plus simples l'alexandrin de Verlaine ou les polypodies de Moréas !

Ces réserves nous empêchent de sacrer Joachim Gasquet poète souverain. Il demeure malgré tout le plus grand poète de la guerre avec Claudel, le Claudel de *La Nuit de Noël* et de *Derrière Eux*.

JACQUES REYNAUD.

Les ROSES

Fayolle, vous aviez la jeunesse et la vie
En leurs matins rieurs et leurs soirs étoilés.
Vous aviez les chevaux vigoureux et sellés
Bondissants dans l'ardeur d'une course hardie.

Mais pour mourir, en souriant à la Patrie,
Vous avez mis aux doigts vos gants immaculés
Et levé le plumet aux gonflements ailés...
Et vous êtes ainsi tombé dans la tuerie.

Parmi les noms obscurs ou glorieux, j'élève
Le vôtre, o cher héros, vous qui fites ce rêve
De bien tomber, le geste noble et les yeux clairs.

Et, sur ce qui fut vous, pures et surhumaines,
Couleur du rouge sang qui coula de vos veines,
Je dépose les jeunes roses de mes vers.

PAUL-LÉON ANDRIEU.

L'ÉGLISE

Nul pas ne sonne sur le perron et la dalle.
La ville est endormie en la nuit de Juillet.
Le clair de lune est bleu, tendre, fluide et pâle.
Il coule sur les murs ainsi qu'un ruisseau.

Sur les maisons que la nuit claire divinise,
Sur les trottoirs déserts et les jardins cachés,
Sur les ruelles et sur les places, l'église
Monte, fraîche et légère, avec ces deux clochers,

Transparente comme une idéale dentelle,
En sa pierre bleuâtre et ses vitraux éteints...
Et la nuit a fondu les sculptures en elle,
Et les dômes des tours sont confus et lointains.

Elle aspire à monter toujours plus haut. La sûre
Ascension de son grand rêve la conduit
Vers l'aube entr'aperçu et sa belle aventure.
Elle veille comme une étoile dans la nuit.

Monte, monte toujours au-dessus de la ville,
Harmonieusement égale à son envol.
Et j'évoque les doigts qui la firent, gracile,
Surgir, comme une fleur merveilleuse, du sol.

Et j'aime les cœurs purs qui conçurent l'idée
Que son bras suppliant vers le ciel se tendit,
La main fervente qui, par Dieu même guidée,
Toujours plus élancée et plus svelte la fit.

De sorte que, ce soir, tandis que se profile
Sa silhouette sur la masse des maisons,
Elle est le geste immatériel de la ville
Qui monte vers l'aurore et vers les horizons.

PAUL-LÉON ANDRIEU.

AUGUSTE DELAHAYE par M. l'Abbé BERTRET

avec une préface de M. Alphonse MORTIER

(H. Lussaud, éditeur, Fontenay-le-Comte)

Dans le volume qu'il consacre à notre Auguste Delahaye, M. l'Abbé Bertret se propose de nous édifier: apôtre et soldat, annonce-t-il. Et nous regrettons de ne relever qu'un chapitre qui nous rappelle le fervent ami des lettres et le collaborateur des *Essais Nouveaux*. M. l'Abbé Bertret, s'aidant soit de souvenirs personnels, soit des lettres adressées aux siens par notre ami, retrace avec piété cette vie de bon chrétien et de héros français, tranchée dans sa fleur. On ne pouvait mieux l'illustrer qu'en reprenant le verset des Saints Livres que nous lisons en épigraphe: « Il fut le véritable ami de ses frères et de sa patrie et il a beaucoup prié pour le salut du peuple et de la Ville Sainte (*II Macchabées XV, 14*).

Notons que l'auteur eut soin de reproduire intégralement les proses de notre ami, publiées dans le fascicule d'octobre: *Les Heures Sacrées* dont nous retenons *Les Voix du Passé*. Ces pages nous avaient révélé un tempérament de lyrique catholique et une lucide intelligence. Auguste Delahaye aurait contribué, certes, à résoudre le grave et délicat problème de l'humanisme chrétien, embrouillé par les barbares iconoclastes de Genève et d'Outre-Rhin: l'édification par le plaisir. J. R.

(Au prix de 1 fr. 25, adressés à M. l'Abbé Bertret, à
St-Pierre-du-Chemin, Vendée)

L'ALLEMAGNE SECRÈTE par Gaston CHOISY

Albin Michel, Editeur, Paris — Un volume 4 fr. 50

Dévoiler l'Allemagne secrète..., entreprise difficile s'il en fût: aussi bien l'auteur — dont les études sur les choses d'Outre-Rhin furent si souvent remarquées — se défend-il d'avoir épuisé le sujet.

Des détails inédits sur le sadisme allemand et la Renaissance du culte d'Odin; des pages où les révélations abondent sur l'éducation et la pratique du Secret dans la Société Germanique, sur la femme allemande, sur Wilhelm enfant et sur sa sœur Gretchen; une pénétrante analyse des aberrations de la haine allemande, etc., tout cela fait au résumé un livre aussi audacieux que documenté, à ne pas mettre d'ailleurs dans toutes les mains, mais qu'il est indispensable de lire pour aller plus loin dans la connaissance de l'Ennemi.

TABLE des MATIÈRES

DU TOME I

(Octobre 1918 à Mars 1919)

	<i>Pages</i>
Déclaration - Alphonse Mortier.....	1
Poèmes en mémoire d'Amis tombés au champ d'honneur (Maxime Brienne).....	4
Auguste Delahaye - J. Dabadie.....	9
Les heures Sacrées - Auguste Delahaye.....	12
<i>L'Hérède</i> de Léon Daudet - H. Mancardi.....	19
Un beau livre sur Mistral - L. Béchet.....	29
Les Journaux.....	31
Les livres.....	35
A Louis le Cardonnel - Alphonse Mortier.....	38
Lunaire -- Pittion-Rossillon.....	42
Stances - Jacques Reynaud.....	43
Georges Ohnet - Maxime Brienne.....	44
Les Heures Sacrées (<i>suite et fin</i>) - A. Delahaye.....	47
Désir - Celse de Lyon.....	52
Les Essaims Nouveaux - Charles Pléau.....	54
Automne - Marcel Provence.....	55
Ça et là -- Lector.....	57
Les livres - Juvénal.....	61
Avis et Communications - La Direction.....	66
Revue des Revues.....	68
Notes Brèves.....	71

	<i>Pages</i>
Nos Réflexions - Alphonse Mortier.....	74
Le Renoncement - René Fernandat.....	79
Conte de Noël - J. Dabadie.....	86
Noël - Auguste Garnier.....	89
Poème - Charles Forot.....	91
Poème pour Noël - Louis Pize.....	94
Résurrection - Raymond Pouymayou.....	96
Le Journal « <i>L'Art</i> » - A. M.	97
Çà et là -- Lector.....	99
Les livres - Juvénal.....	106
Revue des Revues.....	112
Quelques Mots - Alphonse Mortier.....	117
Une Solitude d'Artiste - Elie Maire.....	119
Nos Réflexions - Alphonse Mortier.....	138
Stances - Jacques Reynaud.....	143
Aspects (I) - Maxime Brienne.....	144
La Race des Enfants de Dieu - André M. de Poncheville.....	151
Vers l'Ordre Classique - René Groos.....	152
Je Suis Venu vers Vous... - Louis Palauqui.....	155
Les Labours - Gaston Clopeau.....	157
Un Serment à nos Morts - Raymond Pouymayou.....	158
Le Sommeil des Blés - Gabriel Fare.....	160
Le Veau d'Or -- Pittion-Rossillon.....	161
Çà et Là -- Lector.....	162
Les livres.....	166
Lionel des Rieux - Alphonse Mortier.....	169
La Prostitution de l'Esprit - Georges Deherme.....	176
Brouillards - Paul Bonté.....	180
Deux Proses - Henri Mancardi.....	181
Croquis Ruraux - Pierre Charlin.....	185
Lettre à une Dame qui pense Mal - Alphonse Mortier.....	189
Histoire de Deux Peuples - G. A. Hernandez.....	192
Les Hymnes - Jacques Reynaud.....	193
Les Roses - l'Eglise - Paul-Léon Andrieu.....	195-196
Les livres - Table des Matières.....	198-199

Le Directeur-Gérant, Alphonse Mortier

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Fascicule I

La Nouvelle Pitié des Églises de France

◆ Poème de ALPHONSE MORTIER

(2^{me} mille -- Franco : 0 f. 50)

Fascicule II

La Liturgie dans le Roman

par ALPHONSE MORTIER

(Une Brochure grand in-8° -- franco : 2 fr.)

Fascicule III

Une Solitude d'Artiste

par ELIE MAIRE

(Une Brochure in-16 -- franco : 1 fr.)

Adresser Commandes et Mandats à
M. le Directeur des « ESSAIS NOUVEAUX »
à **BOLLÈNE (Vaucluse)**

MAISONS RECOMMANDÉES

(La ligne : 0 fr. 50 — Pour 12 N^{os} : 4 ligne : 5 fr.)

Réduction par quantités

LA NOUVELLE REVUE HÉRALDIQUE

Revue mensuelle, un an 10 fr.

Directeur EMILE SALOMON, 48, r. de la République, Lyon

LA REVUE FÉDÉRALISTE

Revue mensuelle - un an 10 fr.

Direct^r : LOUIS PITTION-ROSSILLOX, r. Auguste Comte, Lyon

Le BULLETIN des Professeurs Catholiques de l'Université

Secrétaire de rédaction : 71, r. Molière, Lyon -- 1 an 6 fr.

L'IDÉAL SOUS LES ARMES

Dir. le R. P. PHILIPPE, 63, r. de la République, Lyon

L'UNIVERS

Dir. : DOM BESSE, 19, r. des St-Pères, Paris, un an, 20 fr.

L'ACTION FRANÇAISE

Organe du Nationalisme intégral - un an 28 fr.

Direct^{rs} : CHARLES MAURRAS et LÉON DAUDET, Paris

Le Réveil National

Tous les Dimanches - Un an 8 fr. - Dir. J. RUBIN

78, rue l'Hôtel-de-Ville, Lyon

A nos Bureaux :

LA NOUVELLE PITIÉ DES ÉGLISES DE FRANCE

Plaquette de vers : franco 0 f. 50

LA LITURGIE DANS LE ROMAN ,brochure in-8° - franco 2 fr.

Imp. F. AURIAC, rue Plan de Grignan, BOLLÈNE



À la Jeune France

13 AVENUE DES
TERNES - PARIS
SES IMPERMÉABLES
SES KÉPIS

ENVOI DU CATALOGUE
— FRANCO —

DES
DESIGN

Auguste Delahaye

Apôtre et Soldat

par M. l'Abbé BERTRET à St-Pierre-du-Chemin (Vendée)

PRIX : 1 fr. 25 franco - chez l'auteur

Il est tombé le 18 Juillet 1918, à Cutry (Aisne), à l'âge de 24 ans, ce jeune homme plein de foi, de courage et de talent, sur lequel fondaient de si riches espérances tous les amis si chers qui s'étaient multipliés autour de lui.

La monographie que lui consacre M. l'Abbé Bertret, curé de St-Pierre-du-Chemin (Vendée), sa paroisse, est destinée à faire revivre une mémoire entre toute précieuse devant Dieu et devant les hommes. Mais l'intérêt que présente cette monographie vient de ce qu'elle est en grande partie composée des lettres nombreuses écrites par ce jeune lettré au cours de ces quatre années de guerre. En voici un bref aperçu par le titre des cinq chapitres qui la composent : *Enfance et Jeunesse* ; — *Apostolat et Amitiés* ; — *Soldat français et chrétien* ; — *L'Ami des Belles-Lettres* ; — *La Mort*.

Nos « Jeunes » de tout ordre et de tout rang puiseront dans la lecture de ces 80 pages de précieux enseignements pour l'utilisation des immenses ressources, parfois inexplorées, que le Créateur a mises en eux. Nous le souhaitons vivement pour ceux qui vont bientôt revenir de la guerre, au cours de laquelle ils ont senti se décupler leurs sentiments de foi et de patriotisme comme aussi pour ceux que la guerre n'a pas mobilisés sur le front de nos armées mais qui demeurent encore les réserves de l'avenir.



Les Essaims Nouveaux

Consacrent leur **Numéro de Mai** à la mémoire de
Louis GRANIER
mort au Champ d'Honneur.

Ce Numéro comprendra :

- I. — Des *Souvenirs* et des *Notices*, par MM. Louis PIZE
Charles FOROT et Alphonse MORTIER.
- II. — Des extraits de sa correspondance et ses principales œuvres inédites.

On souscrit, dès maintenant, au luxueux tirage à part qui sera fait de ce Numéro exceptionnel, au prix de : 1 fr. 25.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

à remplir et à envoyer, avec le montant, à la Direction des *Essaims Nouveaux*, à Bollène (Vaucluse).

M.....

demeurant.....

à..... dépt.....

désire recevoir..... exemplaire du tirage à part consacré à Louis Granier.

Ci-inclus, la somme de fr.....

Signature :

MAISONS RECOMMANDÉES

(La ligne : 0 fr. 50 — Pour 12 N^{os} : 1 ligne : 5 fr.)

Réduction par quantités

LA NOUVELLE REVUE HÉRALDIQUE

Revue mensuelle, un an 10 fr.

Directeur EMILE SALOMON, 48, r. de la République, Lyon

LA REVUE FÉDÉRALISTE

Revue mensuelle - un an 10 fr.

Direct^r : LOUIS PITTION-ROSSILLOX, r. Auguste Comte, Lyon

Le BULLETIN des Professeurs Catholiques de l'Université

Secrétaire de rédaction: 71, r. Molière, Lyon -- 1 an 6 fr.

L'IDÉAL SOUS LES ARMES

Dir. le R. P. PHILIPPE, 65, r. de la République, Lyon

L'UNIVERS

Dir. : DOM BESSE, 19, r. des St-Pères, Paris, un an, 20 fr.

L'ACTION FRANÇAISE

Organe du Nationalisme intégral - un an 28 fr.

Direct^{rs} : CHARLES MAURRAS et LÉON DAUDET, Paris

Le Réveil National

Tous les Dimanches - Un an 8 fr. - Dir. J. RUBIN

78, rue l'Hôtel-de-Ville, Lyon

A nos Bureaux :

LA NOUVELLE PITIÉ DES ÉGLISES DE FRANCE

Plaquette de vers : franco 0 f. 50

LA LITURGIE DANS LE ROMAN brochure in-8° - franco 2 fr.

Imp. F. AURIAC, rue Plan de Grignan, BOLLÈNE